

Champagne Patrick, Lenoir Rémi, Merllié Dominique, Pinto Louis, Initiation à la pratique sociologique.

In: Revue française de sociologie. 1990, 31-4. pp. 658-659.

Citer ce document / Cite this document :

Lombard Jacques. Champagne Patrick, Lenoir Rémi, Merllié Dominique, Pinto Louis, Initiation à la pratique sociologique. In: Revue française de sociologie. 1990, 31-4. pp. 658-659.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1990_num_31_4_2725

sans doute le revers d'un excès d'ambition, compensé par un effort permanent de contextualisation qui donne envie d'aller aux ouvrages cités. Parmi eux, il en est même désormais plusieurs qui sont miraculeusement traduits en français.

Denis Segrestin

CNAM, Paris

Champagne (Patrick), Lenoir (Remi), Merllié (Dominique), Pinto (Louis). — *Initiation à la pratique sociologique.* Paris, Dunod, 1989, 238 p.

Ce livre se présente comme un ouvrage pédagogique, un « outil » d'initiation à la pratique de la recherche. Ceux qui penseraient y trouver quelques concepts de base ou une présentation des outils de la recherche seront probablement déçus car les textes rassemblés s'adressent à des étudiants déjà avertis. Il a bien, en revanche, une vertu pédagogique qui est de présenter d'emblée une confrontation de la recherche et de questions sociales vivantes complexes et cruciales, rompant ainsi avec les exemples académiques élaborés aux fins d'illustration des questions de cours.

Le livre se compose de quatre parties assez différentes, destinées à illustrer des moments précis de la conduite d'une recherche, thèmes de méthode au sens large.

Les conditions de l'objectivation nécessaire à une observation participante sont traitées par L. Pinto à partir de matériaux (le service militaire) sur lesquels il a déjà pu livrer des résultats. La proximité — ici extrême — de l'observateur avec la situation observée n'est qu'une des formes d'une réalité, elle constante, et qui est, selon l'auteur, que « le sociologue appartient au monde social qu'il entend décrire et

comprendre ». Les techniques de mise à distance (appel à l'histoire, comparaison raisonnée, utilisation de données écrites et chiffrées...) des fausses évidences en forme de jugement social sont ici évoquées en même temps que le « travail sur soi » du sociologue, qui se doit d'être critique envers ses propres mouvements d'esprit.

Les trois autres articles portent de manière complémentaire sur les problèmes de constitution de l'objet dans des champs où existent déjà des « pré-objets », issus du découpage des champs par les politiques administratives, ou de l'utilisation, pas toujours maîtrisée, de certains outils des sciences sociales. Il est frappant que la tâche du sociologue soit ici prioritairement définie en concurrence avec celle d'autres acteurs sociaux, eux aussi promoteurs de découpages et de reconstructions sociales.

L'article de R. Lenoir porte sur un cas où la distinction entre question sociologique et problème social est fort délicate : les populations présentées à travers des caractères « naturels » (personnes âgées, femmes, immigrés...). Il démontre comment une « évidence naturelle » (le troisième âge) est en réalité une construction sociale, l'aboutissement d'un processus long et complexe dont il importe d'isoler chaque composant : transformations économiques et démographiques certes, mais aussi action propre des institutions politiques et des experts pour s'approprier un champ d'intervention (famille, personnes âgées) au fur et à mesure qu'ils y définissent des raisons et des compétences pour y intervenir. L'auteur insiste sur le fait que la légitimité de telles dispositions est à la fois l'enjeu et le produit de luttes sévères entre détenteurs de la capacité d'imposer une définition pour un problème social et d'éliminer (ou de dissimuler) les autres. L'objet réel de la recherche sociologique devient alors cette lutte, cette action

de légitimation et de dissimulation des autres enjeux, avec leurs acteurs notamment institutionnels.

L'article de D. Merllié traite des statistiques et de la manière de les utiliser qui passe, selon l'auteur, « par l'analyse des multiples opérations de construction dont les statistiques sont le produit », puisqu'il « est vain de vouloir dissocier la 'mesure' d'un phénomène de son analyse ou interprétation » (p. 128). Les effets de la construction de l'objet et du mode de recueil des données sont ici passés en revue à propos des résultats de plusieurs enquêtes (suicide, contraception, chômage...), ce qui permet à l'auteur des développements allègres et souvent brillants où parfois le plaisir du non-conformisme peut sembler l'emporter sur la démonstration elle-même (p. 144 par exemple).

La contribution de P. Champagne, enfin, est consacrée aux mauvais usages des sciences sociales et de leurs outils; ceux-ci contribuent fortement à l'édification de ce « sens commun savant » que le sociologue trouve désormais face à lui plus fréquemment que les prénotions « produits de l'expérience vulgaire » de Durkheim. Il s'agit essentiellement de l'usage abusif des enquêtes d'opinion dans des domaines où la réalité de l'« opinion » n'est sans doute pas indépendante des questions posées, mais surtout où il n'y a aucune raison de penser qu'une « opinion » ait une existence et une valeur quelconque. Témoin la liste des questions (p. 204) qui consistent à « faire trancher les problèmes les plus complexes, qui peuvent être l'objet de prises de position publiques », par « le peuple ». A partir d'exemples bien connus, l'auteur évoque ici les multiples effets de légitimation générés par ces mauvais usages, magie des chiffres, consécration de la réalité d'une opinion publique, légitimation de la formulation d'une question ou d'une définition, données apparemment indiscutables mais dont le

terrain d'efficacité est plus la politique que la science.

L'ensemble de ces apports critiques est d'un grand intérêt et de nombreuses remarques incidentes soutiennent la curiosité du lecteur. Le démontage des fausses évidences est toujours un exercice stimulant. La partie consacrée à la reconstruction des objets dans chacun de ces chapitres, aux conseils pratiques, à la redéfinition des objectifs de la recherche laisse peut être plus réticent parce qu'on n'y trouve pas la même stimulation.

Les prescriptions ici faites de reconstituer l'ordre social général derrière l'apparente autonomie d'une institution, le dessein social et institutionnel cohérent derrière l'évolution apparemment désordonnée ne concentrent-elles pas à l'excès la diversité des modes d'approche du social — de ces mêmes questions de sociologie — sur une conception et une définition extrêmement intégrée de la société et de l'action sociale ?

Emmanuèle Reynaud

MIRE-CNRS, Paris

Bouvier (Pierre). — *Le travail au quotidien. Une démarche socio-anthropologique.* Paris, Presses Universitaires de France, 1989, 190 p. (*Sociologie d'aujourd'hui*).

Dans la lignée de G. Balandier, P. Bouvier prône la pertinence d'une démarche fondée sur une sociologie du quotidien, le pouvoir heuristique des phénomènes culturels et symboliques qui structurent la matérialité des faits, l'apport de l'anthropologie à l'étude du social.

Appliquant la démarche à un objet précis, le travail, P. Bouvier ne considère cependant pas le quotidien comme